

IMPLANTER LES “PONTS ET CHAUSSÉES” EUROPÉENS EN GRÈCE: LE RÔLE DES INGÉNIEURS DU CORPS DU GÉNIE, 1830-1880

Fotini Assimacopoulou, Konstantinos Chatzis, Georgia Mavrogonatou
fasimakop@ecd.uoa.gr
kostas.chatzis@enpc.fr
gmavr@central.ntua.gr

1.- Introduction.

Produit d'un conflit qui va opposer pendant presque dix ans des Grecs, insurgés en quête d'un État-Nation hellène, à l'Empire Ottoman, le royaume grec voit officiellement le jour en 1832 grâce à l'appui décisif des Grandes Puissances de l'époque. Nourris intellectuellement par la philosophie des Lumières¹, animés par les idéaux de la Révolution française, les yeux rivés sur les réalités accouchées du séisme de 1789², les élites du nouvel État, du moins une bonne partie d'entre elles, se mettent alors à imaginer leur pays, né pourtant chétif –en 1836, on ne compte que 820.000 habitants répartis sur un territoire de 47.500 km²–, comme “le satellite de l'Occident et le soleil de l'Orient”³. Plusieurs phénomènes témoignent de cette volonté, présente

¹ Sur la “variante grecque” des Lumières (appelées: “Neoellinikos Diafotismos” (Lumières Néohelléniques): années 1770-1821) et leur présence dans la guerre pour l'indépendance déclenchée en 1821 ainsi que dans la vie du jeune royaume, on peut consulter en guise d'introduction sur le sujet les trois études suivantes: KITROMILIDIS, Paschalis (1978) “Tradition, Enlightenment and Revolution”, thèse de doctorat, Harvard University, tr. grecque: *Neoellinikos Diafotismos*, Athènes, MIET, 1996; DIMARAS, Konstantinos (1993, 6^e éd.; 1^{re} éd. en 1977) *Neoellinikos Diafotismos*, Athènes, Ermis; DIAMANTOUROS, Nikiforos (1972) “Political Modernization, Social Conflict, and Cultural Cleavage in the Formation of the Modern Greek State: 1821-1828”, thèse de doctorat, Columbia University, tr. grecque: *Oi aparches tis sygkrotisis sygchronou kratous stin Ellada, 1821-1828*, Athènes, MIET, 2002.

² Voir, par exemple, PANAYOTOPOULOS, Vassilis et al. (1989) *La Révolution française et l'Hellénisme moderne* (Actes du III^e colloque d'histoire, Athènes 14-17 octobre 1987), Athènes, Centre de Recherches Néohelléniques/F.N.R.S.

³ L'expression date de l'extrême fin des années 1850. Cité par HERING, Gunnar (1992) *Die politischen Parteien in Griechenland, 1821-1936*, Munich, R. Oldenbourg Verlag. Nous utilisons ici la traduction grecque de l'ouvrage: HERING, Gunnar (2004) *Ta politika kommata stin Ellada*,

à la fois à l'intérieur de la sphère de l'État et au sein de la société civile, de faire entrer le jeune royaume dans le concert des nations développées de l'époque⁴.

L'évolution du système politique du jeune royaume en est une. Grâce à la "révolution du 3 septembre" (1843), la Grèce se dote d'un régime de monarchie constitutionnelle –les indigènes parlent dans les années 1860, suite à la Constitution de 1864 notamment, plutôt de "démocratie royale" ("Vasilevomeni Dimokratia", en grec)⁵– et sera parmi les premiers, sinon le premier pays européen à instaurer et à installer de façon durable le suffrage universel, pour la population masculine il va sans dire⁶. Cette volonté d'"européanisation" se reflète également dans le développement d'un espace public particulièrement animé: dans les cafés, au sein de multiples associations de tous genres, dans une presse prolifique⁷, le temps est à la discussion et au débat: on parle beaucoup, en général, de ce qui se passe dans les pays développés, en particulier. Au niveau de l'administration du nouvel État, le "désir de l'Occident" se traduit par la mise en place d'une série de structures calquées sur des exemples européens, destinées à prendre à leur tour en charge, chacune dans son propre domaine de compétence, le processus d'"européanisation" du pays.

Parmi ces structures figure le *Corps du génie*⁸, qui va œuvrer, pendant un demi-siècle, pour la modernisation technique de la Grèce –à savoir l'intro-

1821-1936, 2 vol., Athènes, MIET, 460. Œuvre extrêmement riche en informations sur tous les aspects de la société grecque pour la période 1820-1940, l'ouvrage de Hering constitue en même temps une interprétation originale (et convaincante, à nos yeux) de l'évolution de la Grèce pendant cette période.

4 Cette volonté d'être membre de la famille européenne est à relier sans doute à l'existence de grands réseaux diasporiques assurant, depuis le XVIII^e siècle du moins, la connexion économique et intellectuelle des territoires de langue et de culture grecques avec les pays occidentaux. Sur la diaspora grecque, voir l'utile synthèse de CHASIOTIS, I. K. (1993) *Episkopisi tis istorias tis neollinikis diasporas*, Thessalonique, Ekdoseis Vantias. Rappelons qu'à la fin des années 1820, on compte quelque 800.000 Hellènes vivant à l'intérieur des frontières du futur État grec, et presque trois fois plus de Grecs hors de ces frontières (HERING (2004), 65).

5 HERING (2004), 426.

6 Pratiquement à partir de la mise en place de la Constitution de 1844. Voir HERING (2004), 262-263.

7 En 1837, un intellectuel français résumait, sur un mode humoristique, l'état du pays de la façon suivante (ses propos font transparaitre, par ailleurs, la volonté d'occidentalisation qui anime la politique du jeune royaume): "En Grèce, il y a déjà une Cour de Cassation, deux agriculteurs, trois routes, quatre musées, cinq arbres, six boulangers, sept maisons habitables, huit associations et dix-neuf journaux" (Cité par HERING (2004), 332).

duction et l'utilisation sur le sol grec de techniques et d'objets, de connaissances à visées pratiques et de savoir-faire inventés et utilisés d'abord dans les pays de l'Occident industrialisé⁹. Appartenant à une institution militaire, les membres du Corps du génie vont assurer pendant la période 1830-1880 des tâches et des missions qui relèvent dans les faits de l'architecte et de l'ingénieur des travaux publics, voire de l'ingénieur des mines: ponts et routes, travaux hydrauliques, construction des bâtiments civils, relevés topographiques, urbanisme et aménagement des villes, inspection et contrôle des mines... Les mêmes officiers du Génie vont dispenser également dans la Grèce du XIX^e siècle une part substantielle de l'enseignement technique (civil). Il faut attendre l'année 1878 pour que cette situation atypique, où des militaires assurent des missions civiles, cesse d'exister avec la création d'un corps d'ingénieurs "civils" (non militaires) dépendant du Service des travaux publics du ministère de l'Intérieur. A partir de cette date, le Corps du génie devient une organisation au service exclusif de l'armée.

C'est le Corps du génie, dans sa phase "civile", qui fournit au présent article sa matière première. Nous présenterons d'abord la physionomie générale du Corps (structures et effectifs, "profil" de l'officier du Génie) dont l'institution même constitue une manifestation du processus d'implantation des "ponts et chaussées" européens en Grèce, tant le Corps du génie partage plusieurs traits communs avec son homologue des ponts et chaussées français. Dans la seconde partie de l'article, nous allons exposer à titre indicatif une série d'actions menées par les officiers du Génie durant la période 1830-1880 en faveur de l'implantation en Grèce d'une administration des "ponts et chaussées" moderne.

⁸ Pour une autre structure, signe et instrument à la fois du processus d'"européanisation", le Bureau de statistiques ("Grafeio tis Dimosiou Oikonomias": Bureau d'économie publique), voir CHATZIS, Konstantinos (2007a) "'Sous les yeux de l'Occident'. Statistiques et intégration européenne au XIX^e siècle, l'exemple de la Grèce", *Histoire et Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n° 21, mars, 8-17. Sur l'introduction des institutions occidentales dans la Grèce du XIX^e siècle, voir les deux ouvrages de synthèse: HERING (2004), vol. 1; PAPAGEORGIOU, Stefanos (2005) *Apo to genos sto Ethnos. I themeliosi tou Ellinikou kratous, 1821-1862*, Athènes, Ekdoseis Papazisi.

⁹ Sur la modernisation technique de la Grèce pour la période 1830-1940, voir CHATZIS, Konstantinos (2004) "La modernisation technique de la Grèce, de l'indépendance aux années de l'entre-deux-guerres: faits et problèmes d'interprétation", *Etudes Balkaniques*, n° 3, 3-23.

2.- La physionomie du Corps du génie, 1830-1880.

Le 6 janvier 1828, Jean Capodistrias, qui sera le gouverneur de la Grèce jusqu'à son assassinat perpétré en septembre 1831, débarque à Nauplie. Il y trouve un pays ravagé par la guerre d'indépendance nationale, entamée en 1821, frappé aussi par les conflits internes aux insurgés. Dans un contexte de crise, il entreprend les premières mesures pour la constitution d'un État organisé, capable d'assurer l'issue victorieuse de la guerre et le relèvement de la société grecque.

La réorganisation de l'armée fait partie de ses préoccupations immédiates. Parmi les différentes mesures prises, figure la création, en juillet 1829, du Corps du génie qui se voit chargé d'une double mission, militaire et civile à la fois¹⁰. Outre l'élaboration et la réalisation de tous les travaux relatifs aux fortifications et aux bâtiments militaires, ses membres doivent assurer également des missions qui relèvent ordinairement de l'architecte et de l'ingénieur des travaux publics (des "ponts et chaussées", selon la nomenclature française).

L'organisation du Corps du génie est l'œuvre d'un ingénieur français, le colonel du Génie Théodore A. Garnot (polytechnicien de la promotion 1813 – X-1813), membre de la mission militaire française de Morée¹¹. Sur sa proposition, le nouveau corps, d'emblée structure d'élite à en juger par les rétributions prévues de ses membres, est composé de vingt membres, dont douze officiers. Dans un premier temps, Garnot, placé à la tête du corps, trouve six personnes pour l'épauler, dont cinq Grecs qui appartiennent à des réseaux diasporiques et ont étudié l'art de l'ingénieur en Europe. Mais très vite, le Corps du génie va trouver un vivier dans lequel il pourra puiser régulièrement ses futurs membres. En effet, en même temps qu'il opère la réorganisation de l'armée, Capodistrias fonde en 1828, à l'aide d'un autre Français,

¹⁰ Le Corps du génie a déjà fait l'objet d'une première analyse dans: CHATZIS, Konstantinos (2003) "Des ingénieurs militaires au service des civils: les officiers du Génie en Grèce au XIX^e siècle". Dans: CHATZIS, Konstantinos; NICOLAIDIS, Efthymios (éds) *Science, technology and the 19th century state: the role of the army*, Athènes, National Hellenic Research Foundation, 69-90. Quand nous ne donnons pas de références précises, nous puisons dans ce texte auquel nous renvoyons le lecteur pour plus d'informations et des références.

¹¹ Sur la mission de Morée, voir BOURGUET, Marie-Noëlle; NORDMAN, Daniel; PANAYOTOPOULOS, Vassilis; SINARELLIS, Maroula (éds) (1999) *Enquêtes en Méditerranée. Les expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algérie*, Institut de Recherches Néohelléniques/FNRS.

le polytechnicien et officier de l'artillerie Jean-Henri Pauzié (1792-1848), une École militaire pour la formation des futurs officiers, dont les ingénieurs du Génie (voir plus bas)¹².

L'arrivée du jeune Othon de Bavière en 1833, premier roi de Grèce (1833-1862), est à l'origine de plusieurs changements pour le Corps du génie. Selon les décrets de mars et d'août 1833, celui-ci comprend désormais trente-quatre officiers. Le corps connaît aussi une décentralisation, puisque, toujours en 1833, on crée, à l'instar du Corps des ponts et chaussées (français), des directions départementales du Génie, neuf au total, une pour chaque département à l'exception des Cyclades. La composition "ethnique" du corps change aussi. Parmi les nombreux Bavares qui accompagnent Othon, on trouve plusieurs ingénieurs qui vont intégrer le Corps du génie. Ainsi, en 1842, ce dernier est composé de seize officiers bavares et de quinze officiers grecs.

La "révolution de 1843", entraînant le départ de tous les bavares de l'administration grecque, fait que le Corps est désormais composé exclusivement d'officiers grecs, sortis de l'École militaire. Ses effectifs iront croissant. Ainsi, en 1872, on comptabilise quelque quatre-vingt-dix officiers du génie, répartis entre le ministère de l'Armée (État-major, une dizaine), le ministère de la Marine (Service des phares et balises), le ministère de l'Économie (Service topographique et Inspection des mines), et le ministère de l'Intérieur (Service des travaux publics) qui "emploie" la plus grande partie des effectifs (si on ramène les effectifs du Corps en 1872 à la population grecque de l'époque, on obtient 6,17 officiers pour 100.000 habitants du royaume¹³).

De plus en plus nombreux, les officiers du Génie seront également de mieux en mieux formés. Créée en 1828, l'École militaire ("Stratitiki Scholiton Evelpidon") –établissement payant même si plusieurs types de bourses, dont certaines couvrant la totalité des frais de scolarité, sont prévues– a connu depuis sa fondation plusieurs réorganisations qui ont eu comme résultat l'élévation substantielle du niveau de l'enseignement dispensé aux

¹² Sur la fondation et le fonctionnement de l'École militaire pendant la période 1828-1834, l'ouvrage de référence est KASTANIS, Andreas (2000) *I Stratitiki Scholiton Evelpidon kata ta prota chronia tis leitourgias tis, 1828-1834*, Athènes, Ellinika Grammata.

¹³ A des fins de comparaison, notons que le ratio équivalent pour les ingénieurs des corps "civils" recrutant à la sortie de l'École polytechnique est égal à 3,54 (calculs effectués à partir des données fournies par BELHOSTE, Bruno (2003) *La formation d'une technocratie. L'École polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire*, Paris, Belin, 19. Nous n'avons pas pris en compte dans ce calcul les officiers du génie, les artilleurs et les polytechniciens affectés au dépôt de la Guerre).

futurs officiers de l'armée grecque¹⁴. Alors que selon sa première organisation, l'École militaire est composée de quatre classes dont une "préparatoire", avec le décret royal de 1834, elle devient forte de huit classes, dont quatre classes "préparatoires". De nouvelles matières font leur apparition dans le cursus, dont des cours de calcul différentiel et intégral, de mécanique des solides et d'hydraulique, d'architecture, de construction des routes et des ponts... L'institution entame ainsi sa transformation en un établissement de formation de niveau supérieur. Le développement progressif de l'enseignement secondaire à travers le pays fait que le besoin en classes préparatoires se fait moins pressant avec le temps. Après plusieurs changements, la durée des études se stabilise à six ans¹⁵. Dans la première moitié des années 1860, plusieurs décrets modifient de nouveau le visage de l'établissement. A leur lecture, le sentiment d'être en face d'un établissement qui dispense un niveau d'enseignement élevé, et pas seulement pour le cas grec, sort renforcé.

Ainsi en 1865¹⁶, les connaissances requises pour les concourants, qui doivent être âgés entre 15 et 18 ans (et sous certaines conditions jusqu'à 22 ans), sont de niveau assez élevé. Les candidats doivent avoir une bonne connaissance et maîtrise du grec moderne (oral et écrit), ainsi qu'une certaine familiarité avec la prose (en traduction) de leurs illustres ancêtres (figurent ainsi dans le programme d'admission le *Discours* d'Isocrate ou l'*Éducation* de Cyrus, les *Mémoires* de Xénophane et les *Vies parallèles* de Plutarque). La maîtrise de plusieurs "chapitres" d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie (les livres I et II des *Éléments de géométrie* de Legendre, traduits en grec par Carandinos¹⁷) est aussi requise. Outre des connaissances en histoire, géographie, dessin et calligraphie et en religion, les candidats doivent avoir enfin

¹⁴ Sur l'École militaire, outre l'ouvrage de Kastanis centré sur les premières années de fonctionnement de l'École (KASTANIS (2000), 51-57, 69-117 et *passim*), on peut consulter deux autres ouvrages: MALESIS Dimitris (1992) *O Ellinikos stratos stin proti othoniki dekaetia (1833-1843). Politiki organosi kai pelateiakos scheseis*, thèse de doctorat, Panteio Penepistimio, 227-249, pour les années 1833-1843; STASINOPOULOS, Epameinontas (1933; 2^e éd.: 1954) *I Istoría tis Scholis ton Evelpidon*, Athènes, pour l'ensemble du XIX^e siècle.

¹⁵ Voir MALESIS (1992), 246.

¹⁶ *Organismos tis Stratiotikis Scholis ton Evelpidon*, Athènes, Ek tou Ethnikou Typografeiou, 1865.

¹⁷ Outre Legendre, Carandinos va traduire plusieurs auteurs français dont les ouvrages seront utilisés dans le cadre de l'enseignement dispensé à l'École militaire. Sur Carandinos, voir PHILI, Christine (2006) "Jean Carandinos (1784-1834): initiateur des mathématiques françaises en Grèce", *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 56, n° 156-157, 81-125. Sur l'enseignement de la géométrie descriptive à l'École militaire, voir KASTANIS, Andreas (2003) "Descriptive geometry in 19th century Greece", in CHATZIS; NICOLAÏDIS (éds), 147-162.

une certaine connaissance et maîtrise de la langue française. Les futurs élèves de l'École militaire doivent, en effet, être bien préparés pour faire face à un programme d'études particulièrement exigeant qui s'étale en tout sur six ans en ce qui concerne les deux "armes savantes", à savoir le Corps de l'artillerie et le Corps du génie (les officiers de l'infanterie et de la cavalerie se contentent d'un cursus de quatre ans). Les cours de mathématiques et de mécanique ainsi que ceux relatifs aux travaux publics à l'École militaire ressemblent beaucoup à ce qui se pratique en ces matières à Paris, à l'École polytechnique et à l'École des ponts et chaussées plus particulièrement¹⁸, établissements que plusieurs membres du Corps, dont certains deviendront professeurs à l'École militaire, ont connu, par ailleurs, comme élèves (voir *infra*). En même temps qu'ils s'initient aux sciences et à l'art de l'ingénieur, les futurs officiers du Génie sont exposés à de hautes doses de grec ancien (thème et version) et pratiquent intensément la langue française.

En suivant un programme d'études de haute teneur scientifique selon un emploi du temps chargé –à l'instar de l'École polytechnique de Paris, les élèves de l'École militaire sont diversement occupés six jours par semaine, du lundi au samedi, entre 5h1/2 du matin et 9h1/2 du soir¹⁹–, les officiers du Génie sont conscients d'être sortis d'un établissement qui peut soutenir la comparaison avec des établissements étrangers²⁰. Ainsi Tilemachos Vlasopoulos, dans un article où il présente à ses collègues les écoles militaires en France, n'a pas peur de déclarer que les études dans leur *alma mater* sont bien supérieures à celles de l'École centrale des arts et manufactures de Paris, et que, par conséquent, parmi les jeunes envoyés par l'État grec pour étudier à l'étranger l'art de l'ingénieur des ponts et chaussées, seuls les diplômés

¹⁸ Sur l'enseignement dispensé dans les écoles d'ingénieurs en France au XIX^e siècle, voir CHATZIS, Konstantinos (à paraître) "Theory and practice in the education of French engineers from the middle of the 18th century to the present", *Archives internationales d'histoire des sciences*.

¹⁹ Genika Archeia tou Kratous (GAK): Othoniko Archeio, Ypourgeio Stratiotikon, f. 409.

²⁰ Les archives ont conservé, du moins pour la période 1833-1843, des cas de "favoritisme" tels que l'admission de candidats qui n'avaient pas brillé au concours d'entrée, suite à l'intervention de personnalités proches des centres du pouvoir (voir MALESIS (1992), 232 par exemple). Une étude systématique des différentes pratiques de contournement des règles de fonctionnement de l'École militaire, ainsi que l'analyse de l'évolution de ces pratiques dans le temps, reste à faire. Mais le nombre extrêmement limité des élèves qui arrivent au bout de leur cursus et les différentes actions menées par les officiers du Génie une fois sortis de l'École (des études réussies à l'étranger y compris) militent en faveur de l'hypothèse qu'il s'agit d'un établissement qui a fonctionné globalement sur une base méritocratique.

de l'École militaire peuvent assurer avec succès une telle mission. Le même officier conseille, sans succès, au gouvernement grec d'ouvrir les "classes supérieures" de l'École militaire à des civils, afin que ces derniers puissent devenir des ingénieurs "civils" et mettre leurs compétences au service des particuliers (l'auteur traduit le terme français d'"ingénieur civil" par l'expression "politikos michanikos", laquelle va désigner par la suite en Grèce l'ingénieur spécialisé dans le génie civil)²¹.

Soumis à un programme d'études chargé, ponctué par des examens fréquents, les futurs officiers des armes savantes, dont ceux du Génie, font preuve lors de leur passage à l'École militaire d'une grande liberté de ton²², en critiquant par exemple les défauts de leurs professeurs et en exprimant régulièrement leur mécontentement sur le fonctionnement de l'institution, parfois les armes à la main. Ainsi, dans la nuit du 11 au 12 avril 1846, éclate à l'École une mutinerie, la troisième, paraît-il, depuis la fondation de l'institution²³. D'après la chronique des événements, les élèves ont envahi la cantine et tout cassé, avant de récupérer des armes stockées dans l'établissement et d'occuper ses locaux toute la nuit. Le lendemain, le ministre de l'Armée lui-même arrive à l'École militaire pour dialoguer avec les mutins, qui, barricadés à l'intérieur du bâtiment qui abrite l'institution, lui expriment leurs plaintes: mauvaise alimentation, fréquentes et dures punitions, examens difficiles à des intervalles très rapprochés (les examens trimestriels sont ceux qui sont les plus incriminés par les participants à la révolte)²⁴.

Restons un peu sur cette mutinerie, qui va provoquer la fermeture provisoire de l'établissement et sa réorganisation selon le décret royal du 25 janvier 1847. Lue à la lumière de ce qu'on sait aujourd'hui des actions des

²¹ VLASOPOULOS, Tilemachos (1859) "Peri ton Stratiotikon Scholeion en Gallia", *Apomachos. Stratiotikon Periodikon Syggramma*, 30 mars, 663-676 (669-670, en particulier). Sur le terme d'"ingénieur civil" en France, voir CHATZIS, Konstantinos (2009a) "Les ingénieurs français au XIX^e siècle (1789-1914): émergence et construction d'une spécificité nationale", *SABIX: Bulletin de la Société des Amis de la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique* (Palaiseau), N^o spécial: *Actes du Colloque international Gabriel Lamé: Les Pérégrinations d'un ingénieur du XIX^e siècle* (15-16-17 janvier 2009), 53-63.

²² C'est l'avis de l'auteur d'un rapport sur la situation de l'École en 1851 (Cité par VEREMIS, Thanos (1997) *The military in Greek politics, from independence to democracy*, Londres, Hurst & Company, tr. grecque: *O stratos stin Elliniki Politiki, apo tin Anexartisia eos ti Dimokratia*, Athènes, Kourier Ekdotiki, 2000, 64 de l'édition grecque).

²³ MALESIS (1992), 241.

²⁴ ANONYME (1846) "Peri tis Scholis ton Evelpidon", *Stratitikos Aggelos*, 1^{er} mai, 141-142; OTHON (roi) (1846) "Diatagma peri dialyseos tis Stratitikis Scholis ton Evelpidon", *Stratitikos Aggelos*, 15 juin, 190.

membres du Corps du génie, cette révolte juvénile préfigure en quelque sorte, et paraît assez symptomatique de l'état d'esprit des futurs officiers du Génie durant la période 1830-1880. Comme on le verra par la suite, malgré leur statut d'agent militaire qui doit respect et obéissance à ses supérieurs, nos officiers s'identifieront rarement au rôle d'un rouage passif au sein d'un mécanisme placé au-delà de toute critique et contestation. Plusieurs membres du Corps feront souvent, en effet, preuve d'une grande indépendance à l'égard des personnes situées au-dessus d'eux, que ce soit le pouvoir politique installé ou encore leurs supérieurs hiérarchiques au sein de l'armée grecque²⁵. Ayant le sentiment de faire partie d'une élite composée d'individus qui ont acquis leur place dans la société grecque sur la base de leurs mérites (scolaires, entre autres) et compétences professionnelles, plusieurs membres du Corps n'hésiteront pas à faire entendre leur point de vue auprès de leurs contemporains. De nombreux membres du Corps seront au rendez-vous des grands événements politiques qui ponctuent la période 1830-1880. Parmi les participants à la révolution du 3 septembre 1843, qui débouche sur l'adoption d'une constitution et la transformation du régime existant en monarchie constitutionnelle, on trouve en effet plusieurs officiers du Génie²⁶. De même, plusieurs membres du Corps participent activement aux affaires de la Cité en alimentant régulièrement l'espace public de leur temps avec des interven-

²⁵ Nous nous contentons ici de donner un exemple, particulièrement parlant à nos yeux, de cette indépendance d'esprit qui caractérise les officiers du Génie, même si le protagoniste est un militaire qui appartient à l'autre "arme savante", le Corps d'artillerie: Grigorios Alexandros Chantseris. Ce dernier, qui avait étudié à Munich, est un féru de la culture et de la langue de ses ancêtres, qu'il mobilise pour les besoins du présent. Auteur d'un des premiers dictionnaires grecs portant sur les domaines militaire et scientifique – CHANTSERIS, G. A. (1847) *Lexikon ton stratiotikon epistimon kai technon ek tis gallikis glossis eis tin germanikin kai tin ellinikin: pros chrisin ton axiomatikon tou ellinikou stratou*, Athènes. Chantseris réédite, à la fin des années 1850 en trois volumes et au prix modeste de 30 drachmes, une collection d'écrits signés par plusieurs auteurs anciens (Héron d'Alexandrie, Apollodore...), collection éditée au XVII^e siècle en Europe sous le titre "Palaioi Mathimatikoi" (*Veteres Mathematici*). D'après Chantseris, ces écrits contiennent "un trésor de termes scientifiques et techniques" (CHANTSERIS, G. A. (1858) "Aggelia", *Apomachos. Stratiotikon Periodikon Syggramma*, mars, 381-383). Chantseris, pourtant à l'époque capitaine, critiquera publiquement de façon véhémentement dans les colonnes du journal *Aion* (n° 1916, 1^{er} septembre 1860) son supérieur hiérarchique, le colonel G. Karatzas, directeur de l'École militaire, à qui il donne plusieurs leçons de bon usage de la langue grecque (sur les échanges entre Chantseris et Karatzas, voir aussi KARATZAS, G. (1860) "Peri ton stratiotikon paraggelmaton", *Efimeris tou Stratou, Apomachos*, 1^{er} juin, 243-248; 15 juin, 249-260; 15 septembre, 313-327).

²⁶ Voir CHATZIS (2003), pour des noms. La revue *Stratiotikos Aggelos*, 15 mai 1847, 146-147, donne un catalogue des militaires (dont des officiers du Génie) qui ont participé à la révolution du "3 septembre".

tions multiples. Il est vrai que le contexte politique –rappelons que la Grèce dispose d’une constitution libérale à partir de 1844– et l’existence d’un espace public particulièrement vif (voir *supra*, notre introduction) favorisent cette “prise de parole” de la part des officiers du Génie. La présentation du profil et de l’action de deux ingénieurs du Génie, Emmanuel Maniatakis²⁷ et Ioannis Genisarlis, illustrera bien ce qui vient d’être dit²⁸.

Né au début du XIX^e siècle, Emmanuel Maniatakis (ou Maniatakis) (1808-1883) se trouve dans les années 1820 en France, à Paris d’abord, où il étudie au Lycée St-Louis et à la Sorbonne, et à Metz ensuite, où il suit des cours à l’École régimentaire de l’artillerie et participe comme moniteur aux fameux cours du soir pour ouvriers et artisans, donnés à l’Hôtel de Ville à la fin de la décennie 1820 par plusieurs polytechniciens dont le célèbre Jean-Victor Poncelet (1788-1867)²⁹. En rentrant en Grèce, alors que la révolution pour l’indépendance nationale est en train de s’achever, il parcourt le pays, selon ses dires, en 1829, en qualité d’aspirant-ingénieur sous les ordres des ingénieurs-géographes de l’expédition française de Morée, Jean Peytier (X-1811) et Emile Puillon-Boblaye (1792-1843). Ami du saint-simonien Gustave d’Eichthal (1804-1886), qui avait travaillé pour le compte du gouvernement grec entre 1833 et 1835, Maniatakis figure parmi les officiers qui, selon le témoignage des contemporains, se sont particulièrement distingués dans le déroulement de la révolution du “3 septembre”, qui va déboucher, comme nous l’avons déjà vu, sur la

²⁷ Un premier portrait de Maniatakis se trouve dans CHATZIS (2003), 81-83. Pour ne pas faire double emploi, nous avons ajouté au tableau déjà existant des traits nouveaux et nous renvoyons pour plus d’informations à la contribution précitée.

²⁸ On trouve d’autres portraits dans: CHATZIS (2003), 83-86 (cas de Nikolaos Solomos, né en 1840); VARDAS, Christine (2000) “Les officiers du Génie en Grèce, précurseurs des ingénieurs civils”. Dans: NICOLAÏDIS, Efthymios; CHATZIS, Konstantinos (éds) *Science, technology and the 19th century state*, Athènes, Institute for Neohellenic Research/NHRE, 57-66 (cas de: Petros Lycoudis (1844-1913); Vasileios Drosinos (1843-?); Nikolaos Schinas (1844-1912)); “Panagiotis Vougioukas (1818-1889)”, dans VOVOLINIS, Spyros et Konstantinos (sans date) *Mega Ellinikon Viografikon Lexikon*, Athènes, Ekdosis ‘Viomichanikis Epitheoriseos’, t. 1, 306-313; “Mostras Spyridon (1825-1899)”, dans VOVOLINIS, Spyros et Konstantinos (1962), *Mega Ellinikon Viografikon Lexikon*, Athènes, Ekdosis ‘Viomichanikis Epitheoriseos’, t. 5, 242-262. La lecture des “biographies” de ces officiers du Génie conduit aux mêmes conclusions que l’analyse des actions de Maniatakis et de Genisarlis.

²⁹ Voir SOCIÉTÉ DE METZ (1828) *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts et d’Agriculture de Metz, 1827-1828*, Metz, Lamort imprimeur, 10. Sur le cours de Poncelet, voir CHATZIS, Konstantinos (2009b) “Charles Dupin, Jean-Victor Poncelet et leurs mécaniques pour ‘artistes’ et ouvriers”. Dans: CHRISTEN, Carole; VATIN, François (éds) (2009) *Charles Dupin (1784-1873): ingénieur, savant, économiste, pédagogue et parlementaire du Premier au Second Empire*, Rennes, PUR, 99-113.

première constitution grecque³⁰. Apparemment le couple royal n'oubliera pas cette action de Manidakis: alors qu'il dirige depuis 1848 le Service des travaux publics au ministère de l'Intérieur, Manidakis est démis de ses fonctions par décision royale en juillet 1858³¹, ce qui provoque une protestation publique (anonyme) dans la presse de l'époque³². Manidakis retrouve son poste de directeur le 21 octobre 1862, après le départ forcé d'Othon³³. En 1877, il est nommé président du Conseil d'administration de l'École polytechnique d'Athènes, et l'année suivante figure parmi les membres de la Société (grecque) pour l'encouragement de l'industrie nationale avant de présider à sa destinée en 1880. Impliqué dans plusieurs projets de travaux publics³⁴, membre du comité de rédaction de la revue militaire *Stratitikos Aggelos* (1844-1848)³⁵, homme de la technique qui veut mettre ses compétences d'ingénieur au service du peuple grec qu'il juge supérieur à ses dirigeants politiques, Manidakis manie aussi la plume et intervient à plusieurs reprises dans les débats politiques et sociétaux de l'époque. Il signe, entre autres, en 1866, un livre en français intitulé *Aperçu sur les progrès matériels de la Grèce*, réédité en 1869, où il clame, chiffres à l'appui, l'appartenance de la Grèce à l'"Europe civilisée", appartenance contestée à l'époque par de nombreux intellectuels européens. En 1874, il retrouve ses réflexes saint-simoniens et présente favorablement au public grec le tout récent projet pharaonique de transformer le désert du Sahara en mer³⁶.

Un autre officier du Génie qui ne va pas hésiter à braver le pouvoir politique en place est Ioannis Genisarlis (ou Giannisarlis) (1824-1886). Né à Constantinople, Genisarlis se trouve à l'École militaire au moment de la

³⁰ Voir le "reportage" sur les événements paru dans le journal *Athina* quelques jours plus tard (n° 1047, 8 septembre 1843): la référence à Manidakis se trouve p. 8026.

³¹ Voir *Apomachos. Statitikon Periodikon Syggramma*, juillet 1858, 476-477.

³² Journal *Aion*, n° 1665, 2 octobre 1858.

³³ *Efimeris tis Kyverniseos*, n° 3, 27 octobre 1862, 11.

³⁴ Il sera impliqué, entre autres, dans le projet de dessèchement du lac de Kopaïs. Voir MANIATAKIS, E.; IPITIS, Th.; SKALISTIRIS, D.; METAXAS, G. (1866) "Peri apoxiranseos tis Kopaïdos limnis", *Onisandros*, 1^{er} janvier, 49-64; PAPPAGEORGIOU, D. (1866) "Ekdromai eis Kopaïda i perigrafi aftis", *Onisandros*, 1^{er} janvier, 3-25, décrit son voyage d'études avec Manidakis au lac de Kopaïs et donne des aperçus intéressants sur le fonctionnement au quotidien du Corps du génie.

³⁵ Voir VYZANTIOS, Christos (1860) "Peri tis stratitikis filologias", *Efimeris tou Stratou, Apomachos*, 30 septembre, 329-344 (p. 340).

³⁶ MANITAKIS, Emmanuel (1874) "Skepeis peri ergon diethnous ofeleias", *Journal Aion*, n° 3076, 14 novembre. Sur ce projet, qui mobilisera entre autres Ferdinand de Lesseps, voir MARÇOT, Jean-Louis (2003) *Une mer au Sahara. Mirages de la colonisation, Algérie et Tunisie (1869-1887)*, Paris, Editions de la Différence.

mutinerie de 1846 (voir *supra*), et il est l'un des deux élèves qui n'ont pas été licenciés, alors qu'ils étaient présents sur les lieux (il paraît qu'il n'avait pas participé à la révolte). Responsable en tant qu'ingénieur d'État de travaux publics pour la région d'Athènes, il va y installer dans les années 1870-1875 le premier réseau moderne d'adduction d'eau en faisant venir de la France des tuyaux en fonte³⁷. Impliqué dans la gestion des affaires "athéniennes", Genisarlis rend public son refus de céder aux pressions émanant du ministère de l'Intérieur, qui lui demandait en 1869 de ne pas appliquer les règlements d'urbanisme en vigueur au profit d'un riche propriétaire athénien³⁸. Professeur entre 1863 et 1871 à l'École polytechnique d'Athènes, à l'époque établissement de formation technique de niveau secondaire (voir *infra*), Genisarlis porte un intérêt particulier aux chemins de fer. Il rédige ainsi en 1864, alors que les chemins de fer viennent de faire leur apparition dans le paysage grec avec la construction en cours de la ligne "Athènes-Pirée" (1857-1869), un article intitulé "Des notes générales au sujet des chemins de fer, et en particulier sur la liaison Athènes-Pirée", paru en plusieurs livraisons dans la revue militaire *Onisandros*³⁹. Dans ce texte, Genisarlis se permet de donner un *satisfecit* à son gouvernement pour les accords passés entre l'État grec et l'entreprise privée qui assure la construction et l'exploitation de la ligne.

En février 1878, le gouvernement du modernisateur Alexandros Koumoundouros, dans sa volonté de promouvoir un programme important de travaux publics, vote la création d'un corps d'ingénieurs civils dépendant du Service des travaux publics au sein du ministère de l'Intérieur, service jusqu'alors alimenté exclusivement par des officiers du Génie. L'année 1878 marque donc la fin d'une "anomalie", car à partir de cette année, le Corps du génie devient une structure au service exclusif de l'armée. Cela étant, plusieurs officiers du Génie vont continuer à œuvrer encore jusqu'à la fin du siècle en tant qu'ingénieurs au service des civils en intégrant, comme la loi les

³⁷ Voir CHATZIS, Konstantinos (2007b) "Le maire, le premier ministre et l'ingénieur. La difficile mise en place du réseau d'adduction d'eau à Athènes (1830-1930)". Dans: BOCQUET, Denis; FETTAH, Samuel (éds) *Réseaux techniques et conflits de pouvoir. Les dynamiques historiques des villes contemporaines*, Rome, École française de Rome, 71-102 (p. 79).

³⁸ Des extraits de la lettre ouverte de Genisarlis au Ministre sont reproduits dans MPIRIS, Kostas (1996, 3^e éd.; 1^{ère} éd. 1966) *Ai Athinai. Apo tou 19ou eis ton 20on aiona*, Athènes, Ekdotikos Oikos 'Melissa', 188.

³⁹ GIANNISARLIS, Ioannis (1864) "Genikai simeioseis peri sidirodromon kai idios peri tou ap' Athinon eis Peiraia", *Onisandros*, 15 août, 49-55; 15 septembre, 111-117; 1^{er} octobre, 142-148; 1^{er} décembre, 247-253.

y autorise, le nouveau corps des ingénieurs civils du ministère de l'Intérieur. La direction du nouveau Service sera assurée, par ailleurs, jusqu'en 1912, par l'un de ces ex-officiers du Génie⁴⁰. Notons enfin que plusieurs parmi ces derniers se trouvent à l'origine de la création de l'Association polytechnique ("Polytechnikos Syllogos") en 1898, la première association d'ingénieurs grecs, très présente dans l'espace public de l'époque⁴¹.

3.- Le Corps du génie et l'implantation des "ponts et chaussées" européens en Grèce, 1830-1880.

Le lecteur a déjà remarqué que le Corps du génie constitue, par sa "forme" même, ses règles d'organisation et de fonctionnement, une manifestation directe du processus d'implantation en Grèce des "ponts et chaussées" européens, dans la mesure où il partage plusieurs traits communs avec le Corps des ponts et chaussées français⁴²: il dispose, en effet, à l'instar de l'institution française, de lieux spécifiques pour la formation de ses futurs membres (ici l'École militaire)⁴³; il fonctionne sur une base décentralisée avec des antennes locales dans chaque département; il se dote rapidement, comme on le verra, d'une presse technique (qu'il partage, il est vrai, avec les autres corps d'officiers supérieurs de l'armée)⁴⁴.

⁴⁰ Pour plus d'informations, voir CHATZIS (2003), 74-75.

⁴¹ Sur la présence de l'Association polytechnique dans les débats particulièrement animés autour de la question de l'alimentation en eau de la capitale grecque à la fin des années 1890, voir: CHATZIS (2007b).

⁴² Il serait intéressant de mener des études comparatives sur la façon précise dont une même "forme" institutionnelle, ici le "corps" technique, modelée plus ou moins sur le même exemple (le Corps des ponts et chaussées (français) en l'occurrence), a été "appropriée" par et s'est "acculturée" aux différents contextes politiques, économiques et sociaux (Empire, État-nation...). En attendant des recherches futures, voir, par exemple: GOUZEVITCH, Dmitri et Irina (2000) "Les corps d'ingénieurs comme forme d'organisation professionnelle en Russie. Genèse, évolution, spécificité (XVIII^e et XIX^e siècles)", *Cahiers du Monde russe*, vol. 41, n° 4, 569-614, ainsi que les contributions relatives au sujet dans ce volume de *Quaderns*.

⁴³ Rappelons que la formation des ingénieurs des ponts et chaussées (français) se fait d'abord à l'École polytechnique (formation scientifique générale) et ensuite à l'École des ponts et chaussées (formation spéciale).

⁴⁴ Rappelons que le Corps des ponts et chaussées, à l'instar des autres corps d'ingénieurs d'État en France, dispose depuis 1831 de son propre organe de presse, les *Annales des ponts et chaussées*. Sur la presse des ingénieurs français au XIX^e siècle, voir CHATZIS, Konstantinos; RIBEILL, Georges (2008) "Des périodiques techniques par et pour les ingénieurs. Un panorama suggestif, 1800-1914". Dans: BRET, Patrice; CHATZIS, Konstantinos; PEREZ, Liliane (éds) *La presse et les périodiques techniques en Europe, 1750-1950*, Paris, L'Harmattan, 115-157.

Relevés topographiques, élaboration et mise en application des plans de villes⁴⁵, construction des routes et des ponts –jusqu’aux années 1840, ceux-ci semblent être plutôt en bois, ensuite en pierre–, construction d’ouvrages de protection contre les inondations, travaux d’assèchement, construction de bâtiments publics (hôpitaux, écoles, voire églises), alimentation en eau et assainissement des villes, voire travaux miniers sur l’île de Mylos: sans pouvoir entrer dans les détails, les informations que l’on peut glaner ici et là montrent que nos ingénieurs du Génie ne chômaient pas. Mais parce qu’ils se heurtent à une politique budgétaire extrêmement restrictive –le pays sort de la guerre d’indépendance lourdement endetté et il est, jusqu’en 1878, exclu des marchés financiers internationaux–, force est de constater que les multiples réalisations évoquées sont modestes. Les grands travaux d’infrastructure, type chemins de fer et canal de Corinthe, sont encore à l’état de projets⁴⁶.

Reste tout de même un travail intense de législation en matière de travaux publics, d’urbanisme, de construction et d’hygiène, préparé en grande partie par les ingénieurs du Génie qui s’inspirent souvent de l’expérience française. Reste également un travail immense de “transcription” en grec des savoirs relatifs à l’art de l’ingénieur. Nos officiers du Génie seront bien armés pour implanter les “ponts et chaussées” européens en Grèce. Déjà bien formés à l’École militaire, plusieurs membres du Corps, à l’instar de nombre de leurs compatriotes d’avant l’indépendance nationale, effectuent un pèlerinage d’études dans des pays européens, la France en tête, grâce à des bourses de l’État grec⁴⁷. On comptabilise ainsi, de 1837 à 1864, plus d’une douzaine

⁴⁵ Durant le règne d’Othon (1833-1862), dix villes nouvelles ont été créées et vingt-trois autres reconstruites. Outre les références dans: CHATZIS (2003) et CHATZIS (2004), voir aussi: BASTEA, Eleni (2000) *The creation of modern Athens. Planning the myth*, Cambridge, Cambridge University Press, ainsi que la récente contribution de YEROLYMPPOS, Alexandra (2006) “Terre ‘vaine’ et colonisation intérieure. L’avènement de l’urbanisme en Grèce moderne”. Dans: BIENVENU, Gilles; TEXIER-RIDEAU, Géraldine (dir.) *Autour de la ville de Napoléon*, Rennes, PUR, 229-241. D’après Yerolymbos, le (très important) décret royal du 3 avril 1835 sur la construction des villes est probablement signé par Eduard Schaubert (1804-1860), architecte allemand, diplômé de l’École des beaux-arts de Berlin, directeur en 1834 du Bureau d’architecture au sein du ministère de l’Intérieur (résumé du décret en français dans *ibid.*, 237-238). La présence de nombreux mots français (donnés entre parenthèses) dans le texte incite à rechercher des influences françaises.

⁴⁶ Pour plus d’information et des références sur l’action des officiers du Génie, voir: CHATZIS (2003); CHATZIS (2004).

⁴⁷ Sur les voyages scientifiques réalisés par des “savants” grecs au XVIII^e siècle, voir la contribution de PATINIOTIS, Manolis (2003) “Scientific Travels of the Greek Scholars in the Eighteenth Century”. Dans: SIMÕES, Ana; CARNEIRO, Ana; DIOGO, Maria Paula (éds) *Travels of Learning. A Geography of Science in Europe*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers,

d'officiers passés par l'École polytechnique de Paris, et dont nombre d'entre eux ont complété leurs études à l'École des ponts et chaussées⁴⁸. D'autres officiers étudient en Allemagne, à l'École des mines de Fribourg en particulier⁴⁹. Rentrés en Grèce, ils continuent à se tenir informés de ce qui se fait à l'étranger et transmettent à leurs compatriotes leurs connaissances relatives aux "ponts et chaussées" par l'intermédiaire de plusieurs filières.

La première filière est celle de l'enseignement technique⁵⁰. En 1839, deux (sur quatre) des professeurs qui assurent les cours techniques à l'École militaire sont des officiers du Génie. En 1851, ces officiers forment le tiers du corps professoral, et en 1866 presque les deux tiers⁵¹. Le rôle des officiers du Génie sera également déterminant dans le fonctionnement et l'évolution d'un autre établissement de formation technique, l'ancêtre de l'actuelle École polytechnique d'Athènes, créé comme une modeste école d'arts et métiers en 1837 et organisé par un jeune Bavarois, l'officier du Génie F. R. von Zentner. Ce sont les officiers du Génie qui transforment progressivement l'École polytechnique en établissement d'ingénieur de niveau universitaire (chose faite en 1887). Entre 1837 et 1901, quatre directeurs sur six sont des officiers du Génie, et le Corps, avant d'abandonner ses fonctions civiles en 1878, avait fourni à cet établissement presque 40% de ses effectifs d'enseignants⁵².

47-75. Entre les voyages des "savants" grecs du XVIII^e siècle et les missions minutieusement organisées des officiers du Génie au XIX^e siècle s'interpose évidemment une création historique originale: l'État-nation, fort de ses bureaucraties "rationnelles" dont la bureaucratie militaire (voir les analyses de MANN, Michel (1993) *The sources of social power*, vol. II: "The rise of classes and nation-states, 1760-1914", Cambridge, Cambridge University Press, chapitres 3, 11-14 et Annexe, notamment).

⁴⁸ Voir: CHATZIS (2003), 78; ASSIMACOPOULOU, Fotini; CHATZIS, Konstantinos (2003) "Education et politique au XIX^e siècle: les élèves grecs dans les grandes écoles d'ingénieurs en France". Dans: IHSANOGLU, E.; CHATZIS, K.; NICOLAÏDIS, E. (éds) *Multicultural science in the Ottoman empire*, Brepols, Turnhout (Belgique), 121-137 (p. 125, en particulier). Pour une vue plus large sur les étudiants grecs dans les universités occidentales au XIX^e siècle, voir le récent: KIPRIANOS, Pantelis (2007) "La formation des élites grecques dans les universités occidentales (1837-1940)", *Histoire de l'éducation*, n° 113, janvier, 3-30.

⁴⁹ Ce sont les cas de Panagiotis Vougioukas (G-1839), Michalis Soutzos (G-1839) et Michalis Mousoudakis (G-1839) dans les années 1840 par exemple. Voir *Stratitotikos Aggelos*, 15 octobre 1845, 308-309.

⁵⁰ Cette présence de militaires dans l'enseignement technique ne constitue aucunement une spécificité grecque. Voir l'article de synthèse de HACKER, Barton C. (1993) "Engineering a New Order: Military Institutions, Technical Education, and the Rise of the Industrial State", *Technology and Culture*, vol. 34, n° 1, 1-27.

⁵¹ Sur ces professeurs, voir CHATZIS (2003), 78-79.

⁵² Voir: CHATZIS (2003), 79-80; ASSIMACOPOULOU, Fotini; CHATZIS, Konstantinos; MAHERA, Anna (2009) "Elève en France, enseignant en Grèce. Les enseignants de l'École

Mais l'implantation des "ponts et chaussées" européens en Grèce emprunte aussi les filières de la littérature technique (ouvrages et presse périodique). Plusieurs officiers du Génie sont à l'origine de nombreux livres relatifs à l'art de l'ingénieur écrits en grec, et participent à la fondation des premières revues grecques à caractère technique⁵³ qu'ils font vivre avec des contributions régulières.

Les prestations didactiques des officiers du Génie dans les deux établissements que nous venons de mentionner se sont traduites, en effet, par de nombreuses publications, lithographiées dans un premier temps, sous forme de livres par la suite. Parmi les quelque 200 manuels destinés aux élèves de l'École militaire et de l'École polytechnique et produits entre 1850 et 1900, 40% sont signés par des officiers du Génie⁵⁴. Plusieurs de ces documents portent en eux l'influence des ouvrages français rédigés par des ingénieurs des ponts et chaussées.

En 1839, l'ingénieur des ponts et chaussées Jules Dupuit (1804-1866) rédige pour le compte du directeur de son administration, Alexis-Baptiste-Victor Legrand (1791-1848), la circulaire du 25 avril 1839 relative aux méthodes à suivre pour l'entretien des routes en empierrement, célèbre pour sa longévité particulièrement élevée au sein de l'Administration française: elle sera, en effet, appliquée en France jusqu'au goudronnage de ces chaussées au début du XX^e siècle⁵⁵. Cette circulaire est disponible en grec assez vite, on trouve en effet sa traduction dans un document rédigé par Emmanuel Manitakis en 1859 et dans lequel l'officier grec réunit les lois et décrets concernant les missions de son institution jusqu'aux années 1850⁵⁶. Décidément Legrand a

polytechnique d'Athènes (1837-1912) formés dans des écoles d'ingénieurs en France". Dans: CARDOSO DE MATOS, A.; DIOGO, M. P.; GOUZEVITCH, I.; GRELON, A. (éds) *The quest for a professional identity: engineers between training and action*, Edições Colibri/CIDEHUS-UE/CIUHCT, Lisbonne, 25-41.

⁵³ On trouve un premier historique de ces revues, qui semblent démarrer avec l'éphémère *Stratitotikos Eforos* (1834) de parution mensuelle, dans VYZANTIOS (1860). Une étude systématique de cette presse reste à faire.

⁵⁴ Une équipe de recherche, sous la responsabilité de Michalis Assimakopoulos, professeur à l'École polytechnique d'Athènes, a entrepris le recensement systématique de la littérature scientifique et technique produite en Grèce entre 1830 et 1940 et déposée dans les principales bibliothèques de la capitale. Le résultat de ce travail est disponible sous forme de CD-Rom.

Pour nos calculs, nous avons utilisé cette base de données.

⁵⁵ Sur cette circulaire, voir CHATZIS, Konstantinos (2009c) "Jules Dupuit, ingénieur des ponts et chaussées". Dans: *Jules Dupuit, Oeuvres économiques complètes*, éditées par Yves BRETON et Gérard KLOTZ, Paris, Economica, vol. 1, 615-692.

⁵⁶ MANITAKIS, Emmanuel (1859) *Egcheiridion tou Michanikou Somatos, itoi syllogi Nomon*, V.

du succès auprès des officiers du Génie, car le recueil de Manitakis accueille également une autre circulaire du Directeur général des ponts et chaussées et des mines: portant sur la question de l'alignement des rues, cette circulaire est postérieure à la première car elle date du 24 octobre 1845⁵⁷. Troisième exemple d'influence directe enfin, rencontré toujours dans le document signé par Manitakis: une page entière (en traduction) sur la question de la réalisation de travaux publics par des entrepreneurs privés, tirée d'un livre classique de droit administratif français dont l'auteur est Toussaint-Ange Cotelte, professeur de droit administratif à l'École des ponts et chaussées de Paris⁵⁸.

En 1845, l'officier du Génie Vasileios Nicolaidis (G-1836), professeur de topographie à l'École militaire à la fin des années 1830, rédige pour la revue *Stratitikos Aggelos* ("Le messager militaire")⁵⁹ un article intitulé "Des routes"⁶⁰. L'article démarre avec une partie historique qui retrace l'évolution des techniques routières de l'époque romaine jusqu'à la création, en 1713, du Corps de ponts et chaussées. L'auteur décrit ensuite l'organisation de l'institution française et consacre la dernière partie de son texte à une description succincte de la route du Mont-Cenis, laquelle, du fait des difficultés posées par sa construction, constituait une des gloires du Corps des ponts et chaussées⁶¹.

Diatagmaton, Ypourgikon odigion kl. peri tis dioikitikis ypiresias tou somatos toutou, Athènes, Ek tou Typografeiou K. Antoniadou. La traduction de la circulaire occupe les pages 111-130.

⁵⁷ Voir LEGRAND, Alexis-Baptiste-Victor (1845) "Grande voirie. Instructions sur les plans d'alignements. Circulaire aux Préfets", *Annales des ponts et chaussées* (partie "Lois, ordonnances et autres actes..."), 566-571. Pour la version grecque de la circulaire, voir MANITAKIS (1859), 141-145. Notons que Manitakis donne comme date de la circulaire le 24 octobre 1854 (en inversant les deux derniers chiffres de l'année: il s'agit d'une erreur typographique). Comme dans le cas de la circulaire de 1839, le(s) traducteur(s) de celle de 1845 proposent de nouveaux termes grecs pour un certain nombre de mots et d'expressions françaises, qu'il(s) cite(nt) entre parenthèses; par exemple l'expression: "point de repère" est rendue par "stathero simeio parapompis" (MANITAKIS (1859), 142).

⁵⁸ Il s'agit de COTELLE, Toussaint-Ange (1835) *Cours de droit administratif appliqué aux travaux publics...*, Paris, Carilian-Goeury (autres éditions en 1838-40 et en 1859-1862). Voir MANITAKIS (1859), 31.

⁵⁹ La revue est fondée en 1844 et paraît jusqu'en 1848. Parmi les thèmes annoncés dans le 1^{er} numéro de l'année 1846 (1^{er} janvier) figurent les sujets suivants: défense des droits de l'armée; éléments de géométrie théorique et pratique, avec des dessins; formation des tirailleurs; débats parlementaires relatifs à l'armée; mécanique; routes; histoire de Napoléon (publiée en effet d'après l'ouvrage de THIERS, Adolphe (1845-1868) *Histoire du Consulat et de l'Empire...*, Paris, Paulin); législation et économie militaire; art de l'escrime; annuaires militaires.

⁶⁰ NIKOLAÏDIS, Vasileios (1845) "Peri odopoïas", *Stratitikos Aggelos*, 15 avril, 100-106; 15 mai 1845, 158-160; 15 août, 225-228.

⁶¹ Sur la route du Mont-Cenis, voir REVERDY, Georges; PETIT, Jean-Pierre (2003) *Dans les traces d'Hercule: les voies transalpines du Mont-Cenis et du Petit-Saint-Bernard*, Paris, Presses de l'ENPC.

Anastasios Theofilas (G-1853), officier du Génie après des études à l'École de Saint-Cyr, va traduire de son côté, un an après sa parution dans *L'Année scientifique et industrielle* en 1860, un article portant sur les applications de la photographie à la topographie⁶². Son collègue Nilolaos Solomos livre dans la revue *Onisandros* un historique des ponts les plus importants à travers le monde. La culture littéraire de l'auteur transparaît dans des références à Shakespeare et à Byron à propos du célèbre pont de Venise, le *Ponte Rialto*⁶³. Ioannis Markopoulos enfin, né en 1836 à Smyrne, qui avait fréquenté l'École des ponts et chaussées, propose à ses collègues un article où il présente les travaux des deux ingénieurs des ponts et chaussées, Gaspard de Coriolis (1792-1843) (mal orthographié Cariolis/Kariolis) et Léon Lalanne (1811-1892), sur le calcul des déblais et remblais, dans le but de compléter le travail de son collègue N. I. Soutsos publié en 1855 sous le titre de *Cours de construction de routes* ("Mathimata odopoïias") et qui ne contenait pas de telles tables⁶⁴.

Commentons un peu cette littérature technique avant de conclure. Ces textes véhiculent des connaissances relatives aux sciences et à l'art de l'ingénieur des ponts et chaussées, ainsi qu'au droit administratif appliqué aux travaux publics. Pour acheminer ces connaissances vers le lecteur grec, leurs auteurs ont dû faire preuve d'une grande inventivité lexicale et ils participent ainsi de façon décisive à la création d'un vocabulaire scientifique et technique grec tout en inscrivant les "ponts et chaussées" européens dans la durée. Tous ces textes sont écrits "en grec", nous voulons dire par là que la solution de la translittération de termes étrangers, largement pratiquée par des auteurs turcs et arabes par exemple, a été systématiquement écartée⁶⁵ au profit de néologismes construits à partir des mots du grec ancien⁶⁶.

⁶² THEOFILAS, Anastasios (1861) "Efarmogi tis photographias eis tin Topografian. Ek tou galikou 'L'année Scientifique et Industrielle' tou etous 1860", *Efimeris tou stratou, Apomachos*, 30 juin, 527-531.

⁶³ SOLOMOS, Nilolaos (1866) "Oliga ek tis istorias ton kyrioteron gefyron", *Onisandros*, 1^{er} juillet, 14-18; 15 août, 99-104.

⁶⁴ MARKOPOULOS, Ionnis (1865) "Pinakes ekchomaton kai epichomaton", *Onisandros*, 1^{er} juillet, 3-12. Sur les tables de Coriolis et de Lalanne, voir CHATZIS (2009c), 658-664.

⁶⁵ Voir, par exemple, CROZET, Pascal; HORIUCHI, Annick (éds) (2004) *Traduire, transposer, naturaliser. La formation d'une langue scientifique moderne hors des frontières de l'Europe au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan. Voir aussi les analyses et réflexions contenues dans: BURKE, Peter; PO-CHIA HSIA, Ronnie (éds) (2007) *Cultural translation in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.

⁶⁶ Pour une analyse plus approfondie de la question de la création des termes techniques en grec avec des exemples, voir: CHATZIS, Konstantinos (à paraître en 2010) "La statique graphique. Heurs et malheurs d'une science d'application". Dans: TOURNES, Dominique

et grâce à la mise en circulation des mots de la langue des Grecs de l'Antiquité⁶⁷ (on remarquera que l'apprentissage intensif du grec ancien à l'École militaire n'était pas une opération cosmétique). Terminons en donnant deux exemples qui illustrent ce travail de traduction et l'inventivité dont les traducteurs ont fait preuve. Ainsi le terme "détritus", qu'on trouve dans le domaine de l'entretien des routes et qui figure dans la circulaire de Legrand de 1839, est rendu par le néologisme "lithotrimma", littéralement "poussière (grain) des pierres"⁶⁸. Le terme d'"écluse" est traduit par "ydraiora", littéralement "bascule d'eau". Le traducteur expose longuement les raisons qui l'ont poussé à forger cette solution, en expliquant pourquoi il a hésité à remettre en circulation des mots du grec ancien: "kleithra", "kleisiai" ou "kleisiades"⁶⁹ (ni "lithotrimma" ni "ydraiora" ne font partie du vocabulaire grec actuel).

4.- Conclusion.

Si l'objet d'étude de cette contribution est un groupe professionnel "local" placé à l'intérieur d'un État-Nation particulier, les ingénieurs du Corps du génie en Grèce, nous espérons avoir montré que l'histoire de cette réalité nationale est également une histoire "européenne", tellement les liens qui unissent le Corps du génie avec ce qui se fait loin des frontières du royaume hellénique sont multiples. Cette "européanisation" de l'histoire (d'une partie du moins) de l'État grec peut, à notre sens, participer au renouvellement de l'image que l'on se fait habituellement de la société grecque au XIX^e siècle et qu'une bonne partie de l'historiographie contemporaine continue à cultiver:

(éd.) *Histoire du calcul graphique*, Paris, Cassini; CHATZIS, K. (2007c) "Ecrire les sciences de l'ingénieur en grec: autour de deux livres pionniers en matière de technologie antisismique", *Etudes Balkaniques*, n° 2, 111-124. Pour le cas russe, voir GOUZEVITCH, Irina (2003) "Le transfert du savoir technique et scientifique et la construction de l'État russe", *SABIX*, n° 33, 1-151.

⁶⁷ D'après un contemporain, en 1852, la justice, l'armée et la marine grecques avaient introduit dans le grec moderne plus de 8.000 mots du grec ancien (Voir DIMARAS, Konstantinos (1998) "Lexikografia kai Ideologia", Introduction à la réédition de Stefanos A. KOUMANOUDIS, *Synagogi neon lexeon ypo ton logion plastheison apo tis aloseos mechri ton kath'imas chronon*, Ermis, Athènes, (1^{re} éd.: 1900), vii-lxiii (p. lxi).

⁶⁸ MANITAKIS (1859), 112.

⁶⁹ PRAÏDIS, A. (1861) "Peri diaskafis tou isthmou tou Suez, ek tou Gallikou", *Efimeris tou Stratou, Apomachos*, 30 juillet, 555-570; 15 septembre, 609-624 (p. 613-614, en particulier). Praïdis est un artilleur.

une société économiquement, politiquement et culturellement arriérée⁷⁰, soumise aux méfaits d'un État "clientéliste" et inefficace⁷¹. Serviteurs de l'État passés par l'enseignement supérieur, porteurs de valeurs telles que la méritocratie, faisant preuve d'une éthique exigeante quant à la mission à assurer, mêlant compétences techniques spécialisées et culture générale –les deux au service de l'intérêt général et de la grandeur de la nation– bref, étant une sorte de *Bildungsbürgertum* grecque⁷², les officiers du Génie cadrent décidément mal avec ce tableau.

⁷⁰ Les choses commencent à changer. Sur l'histoire économique de la Grèce au XIX^e siècle, voir, par exemple, l'ouvrage collectif KOSTIS, Kostas; PETMEZAS, Sokratis (éds) (2006) *I anaptyxtis Ellinikis oikonomias ton 19o aiona*, Athènes, Ekdoseis Alexandraia. Sur l'histoire politique, voir HERING (2004).

⁷¹ Voir, par exemple, le récent MOSCHOPOULOS, Denis (2003) "Corruption in the Central administration of the Greek state: a historical approach". Dans: TIIHONEN, Seppo (éd.) *The History of corruption in Central government*, Amsterdam, IOS Press, 145-163.

⁷² Sur le concept de *Bildungsbürgertum* ("bourgeoisie intellectuelle"), voir, par exemple, KOCKA, Jürgen (1996) "Modèle européen et cas allemand". Dans: KOCKA, Jürgen (éd.) *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 7-47.